



## Clio. Femmes, Genre, Histoire

3 | 1996

Métiers. Corporations. Syndicalisme

---

*Autrement*, « Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire » / Bernard LEPETIT (dir.), *Les Formes de l'expérience. Une autre histoire sociale* / François BEDARIDA (dir.), *L'Histoire et le métier d'historien en France 1945-1995* / *EspacesTemps*, « Le temps réfléchi. L'histoire au risque des historiens »

Christian Delacroix

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/477>

ISSN : 1777-5299

### Éditeur

Belin

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1996

ISSN : 1252-7017

### Référence électronique

Christian Delacroix, « *Autrement*, « Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire » / Bernard LEPETIT (dir.), *Les Formes de l'expérience. Une autre histoire sociale* / François BEDARIDA (dir.), *L'Histoire et le métier d'historien en France 1945-1995* / *EspacesTemps*, « Le temps réfléchi. L'histoire au risque des historiens » », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 3 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/477>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---

Autrement, « *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire* » / Bernard LEPETIT (dir.), *Les Formes de l'expérience. Une autre histoire sociale* / François BEDARIDA (dir.), *L'Histoire et le métier d'historien en France 1945-1995* / *EspacesTemps*, « *Le temps réfléchi. L'histoire au risque des historiens* »

Christian Delacroix

---

## RÉFÉRENCE

Autrement, « Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire », n°150-151, janvier 1995

Bernard LEPETIT (dir.), *Les Formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995

François BEDARIDA (dir.), *L'Histoire et le métier d'historien en France 1945-1995*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995

*EspacesTemps*, « Le temps réfléchi. L'histoire au risque des historiens », n°59-60-61, 1995

- 1 Doutes, incertitudes, perte d'une référence commune, anarchie épistémologique, dispersion des références théoriques, crise : les caractérisations de la situation contemporaine de la discipline historique en France semblent toutes aller dans le même sens. La fin des années 1970 aurait inauguré une mise en crise des modèles historiographiques dominants, et en particulier de celui de ce qu'on a longtemps appelé « l'école des *Annales* ». Quatre ouvrages collectifs récents tentent de prendre la mesure et d'analyser les enjeux des évolutions en cours. Même si à l'intérieur de ces quatre livraisons le pluralisme des points de vue est de règle, elles constituent cependant quatre manières de dresser un état des lieux de la discipline historique au début des années 1990. On peut aussi trouver dans ces recueils des propositions plus programmatiques qui signalent des voies de recomposition pour de nouveaux projets historiographiques, même si le degré d'élaboration de ces propositions est fort différent dans les quatre ouvrages. « Bilan d'un demi-siècle d'historiographie française » (*L'Histoire et le métier...*), « reprise de la réflexion sur le métier d'historien » (*Autrement*), « élaboration de nouveaux modèles et constitution de nouvelles références en histoire » (*Les Formes de l'expérience*) ou analyse de « l'émergence d'un espace théorique propre aux historiens » (*EspacesTemps*), toutes ces formulations signalent la tension et la difficile articulation entre le bilan proprement dit et les propositions de recomposition historiographique.
- 2 Malgré la pluralité (et la richesse) des approches qu'on retrouve dans les quatre recueils, on peut repérer des thèmes, des problématiques et des références qui leur sont communs. Et c'est probablement à partir des différences de traitement de ces points communs qu'on pourrait le mieux individualiser chacun des recueils.
- 3 Le souci de réflexivité et l'importance accordée à la dimension historiographique dans la réflexion contemporaine sur l'histoire sont très présents dans les quatre recueils. Mais si les années 1970 paraissent bien constituer pour tous des « années-tournant » - qui attendent d'ailleurs encore leur historisation -, l'importance accordée à cet impératif historiographique ne semble pas également partagée. *L'Histoire et le métier...* (sous la plume de J. Le Goff et N. Rousselier) le qualifie, non sans agacement perceptible, de « propension introspective et quelque peu ostentatoire » alors que pour *Autrement* il y a nécessité pour les historiens à procéder à « l'examen de conscience périodique » de la discipline (20 ans après le recueil *Faire de l'histoire* dirigé par J. Le Goff et P. Nora en 1974) ou que, pour *EspacesTemps*, un des traits essentiels du « changement de décor » en histoire est précisément le passage de Clio « de l'autre côté du miroir ». Ce souci historiographique a dynamisé une réflexion épistémologique sur l'histoire qui est désormais largement menée par les historiens eux-mêmes (ainsi, le rôle de laboratoire épistémologique joué par l'IHTP mériterait d'être analysé). La réflexion sur le bilan des *Annales* et l'analyse des limites (voire de l'épuisement) d'un modèle historiographique dominant (souvent associé au nom d'E. Labrousse) mais qui avait peut-être fini par réifier les catégories d'analyse de la réalité sociale (*Les Formes de l'expérience*) sont au cœur de ce réexamen historiographique et épistémologique. C'est le bilan de l'histoire quantitative qui concentre le plus souvent cette prise de distance par rapport à ce qui pourrait bien avoir constitué un moment scientifique de l'histoire en France, même si les contributions de J.-Y. Grenier (*Autrement* et *Les Formes de l'expérience*) sont des démonstrations convaincantes des risques qu'il y aurait pour les historiens à liquider sèchement les acquis (en particulier heuristiques) de cette histoire quantitative. La position exprimée dans la présentation de *L'Histoire et le métier...*, en insistant sur la « diffusion claire ou plus ou moins inavouée et inconsciente des idées et des pratiques des *Annales* », s'inscrit dans une

perspective plus continuiste par rapport aux *Annales* des années 1970. Les trois autres ouvrages proposent des analyses plus fournies et plus fines de l'histoire récente des *Annales* qui est classiquement resituée dans le cadre de l'évolution générale des sciences humaines et de la crise des paradigmes unifiants qu'ont été aussi bien le marxisme, le structuralisme et le fonctionnalisme. On sera en particulier attentif à l'interprétation critique de cette histoire récente proposée par B. Lepetit dans *Les Formes de l'expérience* et dans *EspacesTemps* dans la mesure où l'auteur est fortement engagé dans l'inflexion récente du travail des *Annales* dans le cadre du « tournant critique » inauguré en 1988 par la revue. En faisant de l'absence de l'acteur un critère d'analyse majeur du modèle labroussien, B. Lepetit ancre en particulier solidement le projet de « nouvelle histoire sociale », porté par l'équipe de *Les Formes de l'expérience*, dans le courant pragmatique qui devient une ressource théorique majeure pour de nombreux historiens.

- 4 En effet, si l'on entend par « problématique constructiviste-pragmatique » toute démarche qui considère les réalités sociales comme des constructions historiquement situées des acteurs individuels et collectifs et qui privilégie l'action, la communication, la rationalité procédurale des acteurs pour analyser le social, ce type de démarche est une autre référence souvent mobilisée ou évoquée dans ces recueils. C'est ce que R. Robin dans *EspacesTemps* désigne par « la réflexivité des descriptions sociales » en caractérisant (après L. Quéré) les faits sociaux comme des « accomplissements pratiques ». Mais ce sont, sans conteste, les auteurs de *Les Formes de l'expérience* qui vont le plus loin dans la prise en compte de cette problématique, au point de s'inscrire délibérément dans ce que B. Lepetit appelle la « cristallisation d'un nouveau paradigme » en sciences sociales, nourrie en particulier des analyses de la « sociologie des mondes possibles » de L. Boltanski et L. Thévenot et de « l'économie des conventions ». Les propositions de renouvellement des modèles et des pratiques de l'équipe réunie autour de B. Lepetit (*Les Formes de l'expérience*) sont certainement de ce point de vue les plus programmatiques et les plus avancées dans ce qui pourrait bien constituer à terme un nouveau modèle historiographique global, opposable à d'autres modèles à ambition totalisante comme par exemple celui de ce qu'il est presque déjà convenu d'appeler la « nouvelle histoire politique », une histoire dans le sillage de l'œuvre de R. Rémond et dopée par le tournant culturel de l'histoire politique. Dans ce paysage historiographique où domine, comme le rappelle *EspacesTemps*, un « pluralisme interprétatif » qui est d'ailleurs plutôt un signe de vitalité des historiens, ce qui semblait être à la fois une hégémonie (théorique, pratique ou « de réputation ») et une unité du « courant des *Annales* » semble donc devoir être fortement réexaminé (*EspacesTemps*).
- 5 Si le thème - classiquement traité par le biais de « l'interdisciplinarité » par les historiens - des rapports entre l'histoire et les sciences sociales reste un axe de réflexion important (*Autrement, L'Histoire et le métier...*), l'attention pour la philosophie semble bien être une préoccupation plus présente aujourd'hui chez les historiens ; ce qui signale peut-être la fin d'une posture traditionnelle (un quasi-habitus !) de défiance de la part des historiens et la reconnaissance d'un dialogue nécessaire entre histoire et philosophie (R. Chartier, *L'Histoire et le métier...*). Un des signes de ce nouvel usage historien de la philosophie est la reconnaissance de l'importance (pas toujours bien perçue à l'époque par les historiens !) des « épines au flanc » (pour reprendre l'expression d'A. Farge, *L'Histoire et le métier...*) qu'ont constitué les travaux de P. Veyne, M. de Certeau, M. Foucault, et, plus récemment, J. Rancière. Mais la promotion la plus spectaculaire concerne certainement l'œuvre de P. Ricoeur très souvent mobilisée par de nombreux auteurs dans les quatre recueils : « P.

Ricœur révolutionne l'histoire » (F. Dosse, *EspacesTemps*)... et, à coup sûr, les historiens des années 90 ! L'explication de l'intérêt des historiens pour P. Ricœur tient, bien sûr, à l'importance (et à l'ancienneté !) du travail d'épistémologie pratique que celui-ci a mené à partir des œuvres mêmes des historiens, mais il faut sans doute aussi mettre en relation cet intérêt avec l'engouement actuel pour le thème du récit a très souvent une fonction de « marqueur » anti-scientiste. Et même si plusieurs auteurs se démarquent radicalement de cette approche réductionniste de la question du récit en histoire (*EspacesTemps*, *Autrement*), on peut prévoir des instrumentalisations historiennes rapides (et formelles) des travaux de Ricœur et peut-être des malentendus (comme ceux qui ont pu exister entre M. Foucault et certains historiens).

- 6 Il y a enfin dans ces recueils une référence que *Clio* a des raisons particulières de souligner, c'est celle qui est faite à l'histoire des femmes comme facteur de renouvellement de la discipline historique. La confrontation des points de vue d'Olwen Hufton (*Autrement*) et d'Arlette Farge (*L'Histoire et le métier...*) sur cette question fait assez bien apparaître non seulement, comme le fait remarquer O. Hufton, les inégalités « nationales » de réception de la *gender history* comme histoire de la distinction sociale des sexes, mais aussi les difficultés à prendre l'exacte mesure de ce renouvellement historiographique opéré par l'histoire des femmes. O. Hufton s'interroge d'abord sur l'interprétation du changement de l'histoire des femmes « militante » (celle des *women's studies*) en *gender history* facilement intégrable (récupérable ?) dans la galaxie de l'histoire socioculturelle, en se demandant en particulier s'il ne s'agit pas là d'une nouvelle façon de cantonner les femmes dans un « rôle secondaire ». Mais ces interrogations ne l'empêchent pas de valoriser l'apport de l'histoire des femmes en diagnostiquant une colonisation de l'ensemble de la discipline historique par la « conceptualisation de la différenciation sociale des sexes ». A. Farge, quant à elle, souligne au contraire le « relatif isolement » de l'histoire des femmes en France qui n'a pas véritablement « agrippé » - selon elle - la discipline. Pourtant, elle aussi et d'une autre façon qu'O. Hufton, réintègre l'histoire des femmes, conçue comme histoire de la « construction sociale des rôles sexuels » dans un courant historiographique plus large, celui qui, en France en particulier, se structure autour du constructivisme social. Mais ce n'est pas sans avoir auparavant souligné « l'échec » des premières recherches d'histoire des femmes dans les années 1970 trop axée, selon elle, sur le « couple domination masculine/oppression féminine » qui avait été institué comme « invariant historique ». Mais au-delà des différences d'appréciation (qui tiennent largement aux contextes nationaux différents), la place importante tenue par l'histoire des femmes dans les courants les plus novateurs de l'historiographie ne fait pas de doute pour les deux auteurs.